

**T
K
M**

NUDA

**TEXTE ET MISE EN SCÈNE:
DANIELE FINZI PASCA**

COPRODUCTION

01–13.02.22

**MA SŒUR
NAQUIT
HABILLÉE...**

Ma, me, sa: 19h
Je, ve: 20h / di: 17h30
Durée: 1h15
À voir en famille dès 8 ans

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Auteur, metteur en scène et concepteur éclairage:
Daniele Finzi Pasca

Musique:
Maria Bonzanigo

Scénographie et accessoires:
Hugo Gargiulo

Costumes:
Giovanna Buzzi

Concepteur vidéo:
Roberto Vitalini

Directeur de production, co-concepteur éclairage:
Marzio Picchetti

Scénographe associé:
Matteo Verlicchi

AVEC:
Melissa Vettore
Beatriz Sayad
Jess Gardolin
Micol Veglia
Francesco Lanciotti

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Conseiller à la production:
Antonio Vergamini

Directeur technique:
Nicolò Baggio

Photographe, graphisme, communication:
Viviana Cangialosi

Responsable de projet:
Francesca Comin

Système de vol:
Jean-Claude Blaser

Coordinateur technique et chef éclairage:
Pietro Maspero

Technicien son:
Alessandro Napoli

Machiniste:
Marco Duvia Rigger

Assistante mise en scène (stagiaire):
Juana Gargiulo

Assistante costumes:
Ambra Schumacher

Couturière:
Sara Bianchi

Assistant son (stagiaire):
Leonardo Tibiletti

Assistant concepteur vidéo:
Mattia Brumana

Coach de percussion (stagiaire):
João Lucas Vettore Catan

Communication:
Marta Hurlle

Collaborateur au graphisme (stagiaire):
Antonio Vettore Catan

Technicien:
Pietro Introzzi

Pre-production:
Tanja Milosevic

Booking international:
Sarai Gomez

Technicien (stagiaire):
Luca Möslle

Production:
La Compagnia Finzi Pasca

Coproduction:
LAC Lugano Arte e Cultura
Chekhov International Theatre Festival
TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens
Gli Ipocriti - Melina Balsamo
Fondazione Teatro della Toscana

Associés et soutiens:
Caffè Chicco d'oro; Fidinam;
Grand Hotel Villa Castagnola; Cornèrcard;
Fondazione Ferdinando e Laura
Pica-Alfieri, Lugano; ALL; Sintetica;
Association des amis de la Compagnia
Finzi Pasca; Ville de Lugano; Canton
Ticino; Pro Helvetia; Fondation Lugano
pour le Pôle culturel International.

*Programme de salle réalisé par
Brigitte Prost.*

PETITS SECRETS DE COMPOSITION:

Nuda (nue), ce spectacle qui a été créé à l'été 2021 et lancé le 27 octobre au LAC Lugano Arte e Cultura tire son origine d'un roman éponyme publié en 2014 en italien chez Abendstern (au Tessin).

C'est en effet d'abord un récit à la première personne présenté selon une approche chorale qui crée une forme de modalité de la présence bien spécifique, troublante et stimulante.

Nuda a la puissance de l'extraordinaire, « théâtre narratif et acrobatique », poétique et onirique, physique et aérien, traversé par ce récit à la première personne que portent quatre interprètes aux ailes déployées: la figure même du personnage central se déconstruit par cette démultiplication de son identité qui donne l'impression d'une diffraction à l'infini.

Comme *Icaro* joué depuis 1991 du Mexique en Uruguay en passant par la Suisse et les États-Unis, dans six langues différentes, *Nuda* est un nouveau manifeste du « Théâtre de la caresse », soit de l'empathie et du partage, que revendique Daniele Finzi Pasca, « comme un pas de deux entre le public et le comédien ».

Nuda est l'histoire de deux jumelles saisies à travers une narration circassienne sous-tendue par un univers lumineux et sonore puissant, où la métaphore d'images visuelles brise les limites du réel.

Comme dans *Vie et opinions* de Tristram Shandy, la narratrice nous raconte son histoire depuis les tréfonds du ventre de sa mère, les sensations intra-utérines, ce « nid », « chaud » et protecteur dans lequel elle nageait et dont elle s'est vue brusquement expulsée. Elle se souvient de « l'horloge dans la salle d'accouchement », de son « hurlement », du « visage rouge et tout transpirant » de sa « maman avec une mèche de cheveux qui s'était collée à sa joue », mais aussi, très vite, de la venue au monde de sa sœur jumelle, Anna, elle dotée d'un prénom, elle qui naquit « portant une tunique blanche et propre comme si elle était sortie d'une machine à laver », elle qui fut un miracle et attirera toute sa vie de sainte des pèlerins par centaines, qui « allaient même à genoux, enfin ils marchaient dessus, sur les genoux, pour que ce soit plus dur. »

Le récit se déploie, avec des récurrences de souvenirs et des répétitions comme des refrains, donnant l'épaisseur de la vie intérieure d'une enfant qui a grandi dans l'imaginaire et la pensée des miracles, le jour et la nuit, où « le ciel est plus grand » et « fait peur »...

Ce faisant, nous retrouvons très vite notre propre chemin d'enfance, la fascination de l'étrange, la peur des cimetières et de ses feux-follets, la croyance que l'on peut voler si l'on y croit assez fort, les secrets de fêtes imaginaires pour « tromper l'architecture du destin »...

« Je sens le vent, je l'attends pendant des jours, puis quand il arrive, il me surprend toujours », nous dit l'incipit de ce roman devenu spectacle, *Nuda*, qui s'inscrit dans la veine du réalisme magique avec cheveux que le vent rend plus noirs et cheval en fuite perpétuelle.

Une armoire géante, deux cercles métalliques suspendus à un fil, un homme en lévitation, jambes et bras écartelés, la structure d'un lit en ferraille d'un autre âge flottant dans les airs, tous ces éléments font de *Nuda* une création qui s'inscrit dans la dynastie des spectacles flamboyants de la Compagnia Finzi Pasca, du nom de son directeur aux talents non moins miroitants: clown-acrobate, chorégraphe-concepteur lumière, auteur-poète, acteur-metteur en scène...

DANIELE FINZI PASCA ET LA COMPAGNIA FINZI PASCA

Tout a commencé au Tessin, lorsqu'il se retrouve à l'âge de onze ans, en 1975, à la Société de gymnastique avec un professeur de sport, Fabrizio Arrigoni, féru de cirque et de show-business, et qui monte des spectacles dans la veine du Lido avec des danseuses vêtues de plumes et de paillettes sous le regard ébahi de son jeune disciple.

Né dans une famille de photographes sur plusieurs générations, de gymnaste, Daniele Finzi Pasca devient ainsi artiste de cirque, avant de s'orienter en un double saut périlleux vers le théâtre.

À dix-huit ans, en 1983, il s'engage pour sept mois initiatiques dans des projets sociaux, d'abord à Khrishnagar, près de Calcutta, puis dans les bidonvilles de Bombay et bientôt auprès de Mère Teresa. Il se consacre alors à des malades en phase terminale. À son retour, en Suisse, il envisage désormais le spectacle vivant comme l'espace de narrations capables de nous libérer de nos peurs.

Il fonde alors le Teatro Sunil avec son frère Marco et Maria Bonzanigo « au cœur duquel ils élaborent une vision de l'art de la clownerie, de la danse et du jeu d'acteur : une technique théâtrale qu'ils baptisent « théâtre de la caresse » qui associe « esprit ludique » et « profonde humanité. » C'est dans ce contexte que naît *Icaro*, en 1991, que Daniele Finzi Pasca écrit durant un séjour en prison en Suisse pour objection de conscience et qui fait partie de la trilogie consacrée à la fuite, avec *Dialoghi col sonno* et *Arianna*.

En 2009, avec Julie Hamelin Finzi (son épouse, décédée en 2016) il fonde Inleventas, compagnie consacrée à la création et au développement de différents projets artistiques dont l'opéra *L'Amour de loin*, pour l'English National Opera de Londres, leur première production.

En 2011, de la double expérience de Teatro Sunil et d'Inleventas naquit à Lugano la Compagnia Finzi Pasca cofondée avec Antonio Vergamini, Hugo Gargiulo, Julie Hamelin Finzi et Maria Bonzanigo et auxquels se joint une vingtaine d'artistes.

Ensemble ils créent plusieurs spectacles de tournée comme *Donka – Une lettre à Tchekhov* (une production avec le Chekhov International Theater Festival, en coproduction avec le Théâtre Vidy-Lausanne pour le 150^e anniversaire de la naissance d'Anton Tchekhov), *La Verità*, en 2013, avec en décor le tulle monumental que Dali avait réalisé pour le ballet *Tristan Fou* en 1944.

Daniele Finzi Pasca et ses collègues artistiques se donnent pour objectif de « raconter des histoires qui font du bien », comme il l'a toujours fait, d'*Icaro* (1991), à *Nuda* (2021) en passant par *Bianco su Bianco* (2014), *Per te* (2016) – un spectacle dédié à la vie de Julie Hamelin Finzi –, *Luna Park – Comme un tour de manège* (2020) et *52* (2021).

Les fondateurs et créateurs de la Compagnia Finzi Pasca collaborent entre 2002 et 2016 avec le Cirque Éloize et le Cirque du Soleil. Pour le premier est créé *La Trilogie du ciel*, produite par Julie Hamelin Finzi, écrite et mise en scène par Daniele Finzi Pasca avec *Nebbia*, (2007-2011); *Rain, comme une pluie dans tes yeux* (2004-2012) – qui valut en 2006 à Daniele Finzi Pasca de recevoir à la fois le Drama Desk Award à Broadway, le spectacle étant nommé comme « Meilleur spectacle » et « Meilleur réalisateur » – et *Nomade, la nuit, le ciel est plus grand* (2002-2006) – qui a reçu le Gemini Award

du Canada dans deux catégories (en 2005). Parallèlement, pour le Cirque du Soleil, Daniele Finzi Pasca a créé deux spectacles : *Corteo* (avec 8 400 000 spectateurs dans une tournée de dix ans entre 2005 et 2015, repris en 2018) et *Luzia* (en tournée depuis 2016).

Parmi les sept opéras qu'ils ont réalisés, l'on compte des créations pour la scène lyrique notamment comme le *Requiem* et *Aida* de Verdi pour le Mariinsky Theatre à St-Petersbourg, *Pagliacci* et *Carmen*, ces deux derniers pour le Théâtre San Carlo à Naples et également *Einstein on the Beach* qui a ouvert la saison 2019-2020 au Grand Théâtre de Genève et *Les Contes d'Hoffman* présenté en septembre 2021 à l'Opéra de Hambourg.

Enfin, la compagnie a produit en 2017 *Montréal Avudo*, un spectacle multimédia avec mapping vidéo, lumières et fontaines d'eau (que 249 000 spectateurs ont pu voir en quatre mois) et en 2019 *Abrazos* pour la Feria Estatal de León (au Mexique), « un événement dédié aux familles » (vu par plus de 200 000 spectateurs). Par ailleurs, « son noyau créatif a fait partie de la *Fête des Vignerons 2019* », un grand événement qui se déroule quatre fois par siècle à Vevey (Suisse), vu par 375 000 spectateurs. Et en février 2020, la Compagnia Finzi Pasca a signé la mise en scène artistique de l'inauguration de l'orgue le plus grand de Russie, au Zaryadye Concert Hall de Moscou, *The Great Concert Organ*, une installation immersive pendant laquelle vingt-quatre parmi les meilleurs organistes au monde ont joué à tour de rôle pour vingt-quatre heures consécutives devant 10 000 visiteurs.

Toutes ces actions artistiques, auxquelles il faut ajouter des Cérémonies Olympiques (de clôture en 2006 et 2014, et d'ouverture des paralympiques aussi en 2014) portent sa particulière signature artistique : le geste invisible et la légèreté qui émeut profondément.

La Compagnia Finzi Pasca présente actuellement huit spectacles de tournée : *Nuda* (2021), *52* (2021), *Luna Park – Comme un tour de manège* (2020), *Per te* (2016), *Bianco su Bianco* (2014), *La Verità* (2013), *Donka – Une lettre à Tchekhov* (2010, remis en scène en 2018) et *Icaro* (1991).

Daniele Finzi Pasca compte aussi dans son parcours artistique des publications littéraires (en sept langues), notamment des contes, deux dramaturgies de ses spectacles, un roman, une nouvelle et un livre d'entretiens avec Facundo Ponce de León appelé *Daniele Finzi Pasca. Théâtre de la caresse*.

Parmi les nombreuses reconnaissances (notamment trois nominations à Broadway pour *Rain*, 2006), Daniele Finzi Pasca a reçu le Montréal English Critics Circle Award (MECCA) 2009 pour *Icaro*, l'Anneau Hans Reinhart (2012), la plus haute distinction théâtrale de Suisse, et le Best Director of Circus Performance Award 2016 (Russie) pour *La Verità* et le Swiss Society Fellowship Prize 2020 (É-U).

Actuellement, il travaille sur plusieurs projets internationaux, dans lesquels Melissa Vettore, son épouse, est collaboratrice artistique.

Brigitte Prost: Au fondement de votre engagement pour le spectacle vivant, il y a le monde du cirque n'est-ce pas ?

Daniele Finzi Pasca: Oui, quand j'étais jeune, j'étais dans le monde de la gymnastique artistique. Pour moi le spectacle vivant, c'était d'abord le clown et le cirque qui permettaient d'opérer une transformation du monde de la compétition et du geste gymnique, au geste qui a un sens, au geste acrobatique inscrit dans une dramaturgie.

B.P. Quelle est l'origine de la création de *Nuda* ?

D.F.P. *Nuda* est un petit roman que j'ai publié il y a quelques années en italien chez Abendstern en 2014 (au Tessin) et qui n'était alors pas pensé pour devenir un spectacle. *Nuda* a eu la même aventure que pour *Bianco su Bianco*. C'est un spectacle né d'un conte. L'on y voit des éléments qui se retrouvent souvent dans mes spectacles : l'onirisme, une vie surréelle, qui prend forme dans le conte.

B.P. Ce conte d'une vingtaine de pages est devenu un texte théâtral à part entière ?

D.F.P. Oui. C'est vraiment devenu un texte pour un spectacle au sens théâtral du terme. Nous sommes amenés à tourner dans des salles qui ont une programmation de théâtre, disons de paroles. J'ai évoqué le cirque pour dire l'origine, mais dans les faits, la masse forte de mes spectacles, c'est le théâtre...

B.P. Vous travaillez depuis de longues années avec les deux interprètes principales de cette distribution, Melissa Vettore et Beatriz Sayad. Toutes deux ont cette capacité très rare de pouvoir jouer sur scène en plusieurs langues.

D.F.P. Oui. Des acteurs, vous en connaissez beaucoup, mais des acteurs qui jouent dans des langues qui ne sont pas leur langue native, en une gymnastique mentale, c'est plus rare : c'est avoir une capacité à affronter la narration très spécifique. Melissa et Beatriz sont brésiliennes : elles ont débuté dans la version italienne, mais à Lausanne nous arrivons avec une version française. Et la version portugaise, dans leur langue, est prévue dans deux ou trois ans.

B.P. *Nuda* est une narration faite par une femme qui a grandi à l'ombre d'une figure très étonnante qu'elle aime et qu'elle déteste, une sœur jumelle devenue dès son enfance une figure particulière dans sa région, considérée comme une sainte. Vous avez cependant choisi de diffracter cette figure de narratrice pour un rendu choral de son récit ?

D.F.P. Oui. Sur scène, j'ai pensé fragmenter ce personnage qu'est cette narratrice, ce même caractère en quatre interprètes féminines qui, toutes, la représentent. Melissa et Beatriz sont dans un jeu presque musical en s'échangeant le rôle de la narratrice et observatrice de l'autre. Ce personnage (cela apparaît déjà dans le roman) se sent comme une marionnette dans un théâtre de marionnettes. J'ai ainsi représenté au plateau la figure masculine d'un *deus ex machina* par le seul acteur acrobate qui est sur scène : Francesco Lanciotti.

B.P. Nous avons donc au plateau cinq interprètes, tous habitués à jouer ensemble. Francesco Lanciotti, et quatre figures féminines (Melissa Vettore et Beatriz Sayad, mais aussi Jess Gardolin et Micol Veglia), afin de rendre pleinement compte de la profondeur et de la complexité de la narratrice.

D.F.P. Ce sont en effet des acteurs très habitués à partager la scène, un noyau d'acteurs-musiciens-acrobates qui font partie de la famille... qui font partie de l'aventure...

B.P. Ces acteurs ont un vocabulaire et une grammaire scénique qui sont à l'unisson...

D.F.P. Oui.

B.P. Ce qui est aussi fascinant dans votre spectacle, c'est le travail en verticalité que vous menez. Vous avez une pensée de l'espace spécifique.

D.F.P. J'aime faire voler – je ne sais pas pourquoi – mais j'ai fait suspendre beaucoup d'interprètes.

B.P. L'envol est le fil rouge de vos créations avec *Icaro* en premier spectacle-manifeste, réalisé en 1991. Ce monologue, *Icaro*, vous l'avez imaginé pour un seul spectateur, choisi dans la salle, tandis que tous les autres spectateurs jouent le rôle de voyeurs. Et c'est vous-même qui l'avez interprété – huit cent fois, en six langues...

D.F.P. Oui. J'ai créé beaucoup d'images où tout flottait, où tout lévissait, pas simplement dans le monde du cirque, mais dans le monde du théâtre. Le monde du cirque, c'est sûr, c'est le monde de la suspension, de la représentation de la lutte contre la gravité. Dans ce spectacle, tout prend forme. C'est un contre-jour, c'est un contre-champ, celui de deux acrobates sur scène qui dialoguent dans un monde de miracles, d'illusions et d'étrangeté qui est raconté et représenté.

B.P. La lumière est aussi un élément très spécifique de votre travail. Vous pensez le plateau d'abord par cet angle d'approche ?

D.F.P. Moi, je viens d'une famille de photographes : mon père, mon grand-père et mon arrière-grand-père étaient photographes. J'ai donc grandi en apprenant d'abord dans le studio de mon père l'utilisation de la lumière. Quand je pense un spectacle, je le pense toujours dans le sens de la température, de l'utilisation que je vais faire de la lumière. Donc, la lumière, c'est probablement l'élément que je connais le mieux. Mes spectacles se dessinent à travers une composition et une utilisation spécifique de la lumière.

B.P. Vous aimez expérimenter les espaces par la lumière ?

LA LUMIÈRE, C'EST LE CENTRE.

D.F.P. Pour *Corteo* que nous avons créé en 2005 à Montréal avec le Cirque du soleil et qui a tourné en Europe, au Canada et aux États-Unis pendant quinze ans, à la base nous avons conçu un espace scénique à l'intérieur du chapiteau tout à fait révolutionnaire, bifrontal, avec à l'intérieur une piste qui n'était pas une piste, mais qui était un grand couloir qui partait d'un côté à l'autre. Nous avons fait vraiment toute une révolution à l'intérieur de la vision et de la perspective du chapiteau justement parce que je pensais que de cette forme, on aurait pu illuminer différemment l'action acrobatique et c'est ce qui fait sans doute la fortune de *Corteo*. La lumière, c'est le centre. C'est d'où je pars. J'utilise souvent de la technologie, mais je la rends chaude, je la rends humaine à travers l'utilisation de solutions chaudes qui viennent justement de la lumière.

B.P. Vos rouges sont très puissants : comme si c'était le noyau de la terre que vous nous donniez à voir. Il y a quelque chose de très solaire, aérien et chtonien à la fois !

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

2/2 SAISON 21—22

01—20.03.22

LE CONTE DES CONTES

D'après Giambattista Basile / Omar Porras - Teatro Malandro

05—10.04.22

MA COLOMBINE

Fabrice Melquiot / Omar Porras - Teatro Malandro

03—15.05.22

UN FIL À LA PATTE

Georges Feydeau / Julien George